Perspective

Actualité en histoire de l'art

3 | 2008

XX^e-XXI^e siècles/Le Canada

Les revues d'histoire de l'art au Canada

Christine Bernier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3312>

DOI : 10.4000/perspective.3312

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2008

Pagination : 579-583

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Christine Bernier, « Les revues d'histoire de l'art au Canada », *Perspective* [En ligne], 3 | 2008, mis en ligne le 12 avril 2018, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3312> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.3312>

Les revues d'histoire de l'art au Canada

Christine Bernier

Il est possible d'identifier plusieurs découpages dans le paysage des revues d'histoire de l'art au Canada, mais deux, en particulier, méritent notre attention. Le premier, institutionnel, provient d'un fonctionnement distinct entre les revues universitaires, dites « revues savantes », et les autres revues d'art, désignées comme « revues spécialisées ». Le Canada anglophone dispose d'une terminologie qui permet d'éviter toute ambiguïté dans ce découpage : la revue savante se désigne comme « *the journal* » et la revue spécialisée est identifiée comme « *the magazine* »¹. Cette précision conduit au second découpage, celui de la langue, qui correspond aux distributions géographiques qui se retrouvent dans la plupart des sphères culturelles et sociales du Canada, avec les revues francophones du Québec et les revues anglophones des autres provinces canadiennes. Cette seconde distinction s'applique davantage aux revues spécialisées qu'aux revues savantes. En effet, le mandat de ces dernières leur prescrit généralement des politiques éditoriales axées sur un bilinguisme englobant qui pourra inclure le nom même de la revue. Les revues spécialisées opèrent, quant à elles, selon la langue de leur lieu de fondation, à l'exception des revues du Québec qui, sans se présenter comme des publications bilingues, diffusent souvent des textes rédigés en anglais parmi leurs pages francophones.

Les frontières identitaires entre les revues savantes et spécialisées s'avèrent plus poreuses au regard des prestations des auteurs (souvent des historiens de l'art de formation universitaire) ou de la nature des sujets traités (en particulier lorsqu'il s'agit d'art contemporain). Néanmoins, la distinction entre ces deux genres demeure marquée, car elle est fondée sur le fonctionnement universitaire nord-américain et lui emprunte, à bien des égards, les caractéristiques identitaires liées au statut, au lectorat et à la diffusion des textes publiés. Les universités canadiennes (incluant les universités francophones du Québec) fonctionnent en effet selon un modèle proche du système universitaire des États-Unis. Contrairement à la France, on n'y retrouve pas (ou peu)

de grandes écoles et, bien que chaque institution universitaire se spécialise dans quelques grands domaines du savoir, la plupart des universités nord-américaines d'importance intègrent toutes les disciplines. Ainsi, elles peuvent dispenser de manière exclusive et spécifique un enseignement dans les champs reliés au domaine des beaux-arts et de la muséologie. De la même manière, l'identité des professeurs d'histoire de l'art se définit d'abord comme tel, plutôt que selon la variété des termes utilisés en France (historien de l'art, mais aussi philosophe, critique, esthéticien, etc.). Ce type d'affiliation institutionnelle se traduit donc, dans la classification des revues d'histoire de l'art au Canada, par l'établissement d'une frontière très nette entre la revue universitaire et la revue spécialisée.

Revues savantes

Les revues universitaires *Annales d'histoire de l'art canadien*, *Intermédialités*, *Protée* et *RACAR* sont administrées par des professeurs et rattachées à une association professionnelle de chercheurs ou éditées sous le patronage d'un département universitaire. Dotées d'un comité scientifique et d'un comité de lecture, garants de la qualité de la recherche qui y est publiée, ces revues jouissent d'un grand prestige, bien qu'elles s'adressent à un public ciblé. Désignées sous le terme de « revues universitaires » ou « revues savantes », elles ne sont cependant pas destinées à la seule communauté universitaire ; disponibles dans les librairies et diffusées aussi largement que possible, leur survie dépend toutefois du nombre de leurs abonnés.

Les revues savantes s'ouvrent de plus en plus à la recherche interdisciplinaire, même lorsque l'histoire de l'art s'avère être la discipline dont on traite le plus souvent, notamment lorsque les historiens de l'art constituent le « noyau dur » d'un comité de rédaction. Le programme théorique et éditorial des revues interdisciplinaires vise à favoriser des lectures croisées avec les recherches récentes dans les domaines littéraires, cinématographiques, ou encore ceux des nouveaux médias ou la sémiologie. Les revues *Intermédialités* et *Protée* illustrent ce phénomène disciplinaire véritablement nord-américain ou, du moins, anglo-saxon.

1. *Annales d'histoire de l'art canadien/The Journal of Canadian Art History*, XII/1-2, 2001, couverture.

– *Annales d'histoire de l'art canadien/The Journal of Canadian Art History*
<http://art-history.concordia.ca/JCAH>

Fondée en 1974, la revue *Annales d'histoire de l'art canadien/The Journal of Canadian Art History* fait état de la recherche universitaire en publiant des articles, des sources et documents, des notices et recensions de livres (fig. 1). Ses auteurs proviennent de toutes les universités canadiennes, mais son administration est rattachée à l'Université Concordia à Montréal. Entièrement consacrée aux questions et aux événements relatifs à l'histoire de l'art canadien, la revue publie un numéro par année.

– *Intermédialités*

www.intermedialites.ca

Fondée récemment (en 2003), la revue *Intermédialités* est issue du Centre de recherche sur l'intermédialité de l'Université de Montréal (CRI; fig. 2). « Les textes qui y sont publiés portent sur l'histoire et la théorie des arts, des lettres et des techniques selon les lignes d'une interrogation intermédiaire ou intermédiatique. Les articles regroupés embrassent une diversité d'objets, de supports, et traversent une variété d'axes théoriques et conceptuels et les thèmes, toujours regroupés sous un verbe énoncé selon le mode indicatif, sont très diversifiés: raconter, aimer, disparaître, jouer, transmettre, etc. La publication est parrainée par le Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université de Montréal. Outre la singularité de son nom, *Intermédialités* présente quelques particularités, dont la collaboration d'un artiste à un

dossier avec une œuvre ou une série d'œuvres inédites qui « informe à la fois le sujet spécifique du numéro et les axes de réflexion de la revue ». *Intermédialités* publie deux numéros papiers par année.

– *Protée*

www.uqac.ca/protee

La revue *Protée* se positionne dans le champ très diversifié de la sémiotique (fig. 3). Fondée en 1970 par le Département des arts et lettres de l'Université du Québec à Chicoutimi, « elle aborde des problèmes d'ordre théorique et pratique liés à l'explication, à la modélisation et à l'interprétation d'objets ou de phénomènes langagiers, textuels, symboliques et culturels, où se pose, de façon diverse, la question de la signification. » Par exemple, le volume 35 regroupe des thèmes aussi diversifiés que: « Échos et résonances », « Imaginaire des ruines » et « Poétiques de l'archive »; alors que dans le volume 33, on retrouve des textes qui examinent des questions variées comme: « L'Allégorie visuelle », « Le Sens du parcours » et « Filiations ». La revue publie trois numéros par année.

– *RACAR. Revue d'art canadienne/Canadian Art Review*

www.uaac-auc.com/racar/racar.html

La revue *RACAR* est publiée par l'Association d'art des universités du Canada (Universities Art Association of Canada), avec l'aide du Conseil de la recherche en sciences humaines du Canada. Le rédacteur en chef est sélectionné parmi des candidats potentiels parmi des professeurs d'universités canadiennes et nommé pour un mandat à court terme². Représentante officielle des manifestations scientifiques de la communauté universitaire sur la scène internationale en histoire de l'art, la revue *RACAR*, forte de son statut la désignant comme « revue générale d'histoire de l'art au Canada », pouvait notamment être l'éditeur-en-2007, des actes du 31^e Congrès international du Comité international d'histoire de l'art (CIHA) tenu à Montréal en août 2004. Elle publie sur les différents sujets qui intéressent la communauté des historiens de l'art du Canada, du portrait à l'art moderne en passant par les pratiques artistiques des femmes, et couvre toutes les périodes de l'histoire de l'art.

2. *Intermédialités*, « Envisager », 8, automne 2006: couverture et sa 4^e.

Revues en ligne

Une autre particularité d'*Intermédialités* est propre à sa diffusion : elle publie des numéros en ligne, qui ne sont pas des versions électroniques des numéros sur support papier, mais bien des parutions autonomes qui n'existent que

dans la forme numérique (fig. 4). Ces numéros sont publiés au rythme d'un par année; ils ont l'avantage d'être gratuits et permettent à la revue de proposer au lectorat une parution supplémentaire produite à moindre coût.

Les revues en ligne, savantes ou spécialisées, se multiplient rapidement et proposent des lectures très diversifiées d'intérêt théorique et disciplinaire. Deux d'entre elles offrent un bel effet de contraste : la revue savante *Æ - Revue de la Société Canadienne d'Esthétique/Canadian Aesthetics Journal*, diffusée uniquement en ligne – un à deux numéros par an, depuis 1996 (www.uqtr.quebec.ca/AE) –, s'intéresse autant à l'histoire de l'art qu'aux questions d'esthétique ou de philosophie. La nouvelle revue québécoise *Archée* – fondée en 2006 (<http://archee.qc.ca>) – se définit comme traitant principalement de « cyberart » et de « cyberculture artistique ».

Revues spécialisées en art contemporain

Si les revues savantes d'histoire de l'art, rattachées aux institutions académiques, sont principalement subventionnées par les instances gouvernementales qui appuient la recherche universitaire (CRSH – Conseil de recherches en sciences humaines – pour le Canada, FQRSC – Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture – pour le Québec), les revues spécialisées reçoivent de l'aide, non pas de

l'Éducation, mais de la Culture (le Conseil des arts du Canada et le Conseil des arts et des lettres du Québec). Leur survie est souvent précaire et des revues qui semblaient bien installées dans le système de l'art ont brutalement disparu. Ainsi, *Parachute*, la plus ancienne revue au Québec, après *Vie des Arts*, fondée en 1975 et qui fêtait ses trente ans en 2005, a pourtant fermé ses bureaux à Montréal en 2007. *Vanguard*, publiée sous forme de brochure par la Vancouver Art Gallery, est devenue un *magazine* en 1979 pour disparaître dix ans plus tard. Ne pouvant faire face à des problèmes financiers, *Artmagazine* (fondée en 1969) et *Artscanada* (1967), ont dû cesser leur activité en 1983.

Les revues spécialisées, très nombreuses, s'intéressent plus particulièrement à l'art contemporain, et fonctionnent selon des politiques éditoriales similaires. Certaines d'entre elles analysent l'ensemble des pratiques artistiques et offrent une couverture la plus large possible de manifestations contemporaines (*esse arts + opinions*, ainsi que *ETC Montréal*), alors que d'autres se consacrent plus spécifiquement à la photographie, à la sculpture ou aux nouveaux médias (*Ciel variable*, *Espace*, *BlackFlash Magazine*). D'autres encore, constituées comme revues culturelles et littéraires, accordent au sein de leur politique éditoriale une place privilégiée au commentaire sur l'œuvre d'art. Par exemple, la revue *Spirale* à Montréal ou encore la toute nouvelle *OVNI littérature art critique*. À Trois-Rivières, la revue *Art Le Sabord* « se particularise par l'alliance de l'expression littéraire et visuelle contemporaine ».

Les périodiques francophones *ETC* (Montréal), *ESSE Arts + opinions* (Montréal), *Inter art actuel* (Québec) et anglophones *Border Crossings* (Winnipeg), *FUSE Magazine* (Toronto), *C Magazine* (Toronto), publient des articles sur l'art contemporain et les nouveaux médias. La plupart d'entre eux couvrent les expositions d'art actuel présentées au Canada, ainsi que sur la scène internationale. *Vie des arts*, créée en 1956, et *Canadian Art*, fondée par la Canadian Art Foundation à Toronto en 1984, revues dont le contenu est plus accessible, s'adressent à un très large lectorat, respectivement francophone et anglophone.

3. *Protée*,
« Poétiques
de l'archive »,
35/3, 2007,
couverture.

4. *Intermédialités*, revue en
ligne : www.intermedialites.ca.

5. *Ciel variable*, «collectionner la photographie», printemps 2008, 78, couverture

6. *Esse arts + opinions*, Dossier Nourritures», décembre 2003, 50, couverture..

– *Ciel variable*

www.cielvariable.ca

La revue *Ciel variable* s'intéresse tout particulièrement aux pratiques photographiques qui s'inscrivent dans la mouvance de l'art contemporain (fig. 5). Créée en 1987, elle avait

alors un mandat axé sur une photographie de type documentaire et social, mise en relation avec des pratiques littéraires. En 1992, elle prenait le nom de *CVphoto* et élargissait son champ pour se consacrer aux pratiques de la photographie artistique contemporaine du Québec; elle s'ouvre alors, progressivement, à la photographie canadienne et internationale et devient bilingue. À partir de 2000, la revue développe une approche thématique plus affirmée (par exemple «l'archive photographique»). Le retour au nom *Ciel variable*, en 2004, venait parachever ce cycle de développement en ajoutant de nouveaux contenus, tels les nouveaux médias et les usages sociaux de la photographie. La revue publie trois numéros par an.

– *Espace Sculpture*

www.espace-sculpture.com

Créée en 1987, la revue *Espace Sculpture* commente la sculpture contemporaine du Québec, du Canada et de la scène internationale. Le mandat du magazine *Espace* est de faire l'analyse, mais aussi la promotion et la diffusion de la sculpture contemporaine, étant l'unique périodique canadien consacré à ce champ disciplinaire. La revue publie, quatre fois par année, des textes en français et en anglais. Les dossiers thématiques sont très diversifiés; mentionnons, parmi ceux publiés récemment: «La sculpture et l'humour», «Les mots dans la sculpture» et «L'horreur dans l'art».

– *esse arts + opinions*

www.esse.ca

La revue *esse*, publiée trois fois par année, est aussi diffusée en Europe et aux États-Unis (fig. 6). Les articles commentent des pratiques artistiques diversifiées: arts visuels, mais aussi performance,

vidéo, musique et danse actuelles, théâtre expérimental et cinéma d'auteur. Fondée en 1984, la revue publie des articles sur l'engagement social et communautaire, la remise en question des valeurs dominantes, le

mélange des genres et le métissage des disciplines. Les thématiques sont variées et ouvertes à des approches interdisciplinaires: «Actions réciproques/Mutual Actions», «Peur/Fear», «Canular». Récemment, la revue a commencé à publier les traductions intégrales en anglais de plusieurs textes, devenant ainsi un périodique bilingue.

Revue dédiée à l'activité muséale

Les revues dédiées à l'activité muséale représentent une autre catégorie de revues spécialisées. L'Association des musées canadiens/Canadian Museums Association, ainsi que la Société des musées québécois bénéficient d'une reconnaissance bien établie et informent sur leurs activités par le biais de leurs revues, respectivement *Muse* et *Musées*. Ces deux revues accueillent des articles portant sur tous les musées, qu'ils soient d'art, de sciences, d'histoire ou d'ethnographie. Leur lectorat comprend aussi bien les professionnels de musées que les professeurs d'université et leurs étudiants. L'enseignement de la muséologie est en effet dispensé, au Canada comme aux États-Unis, uniquement à l'Université.

La revue *Musées* s'adresse essentiellement aux professionnels de musées qu'elle représente, et les auteurs sont des conservateurs, responsable d'action culturelle, directeurs de musées ou professeurs de muséologie. La Société des musées québécois (SMQ), un organisme fondé en 1958, est considérée comme le porte-parole des institutions muséales du Québec. Elle représente 275 institutions muséales et quelque 600 membres individuels; la publication de la revue n'est qu'un service de communications, parmi plusieurs autres, que la Société des musées québécois dispense à ses membres. *Muse*, le magazine bilingue et bimestriel de l'Association des

musées canadiens (fig. 7), fonctionne de manière similaire. Il offre une couverture des sujets qui préoccupent les muséologues (par exemple : études des publics, conservation préventive, muséologie autochtone), ainsi que des solutions pratiques et de l'information sur l'actualité muséale.

Le futur des revues d'art

Le futur des revues d'art au Canada semble se dessiner en miroir de leur passé : actives et innovantes, mais toujours en crise et menacées. Et pourtant la communauté scientifique a conscience du rôle fondamental des revues pour la discipline au sens large (universités, musées, etc.). Des colloques portant sur les revues d'histoire de l'art et sur les revues culturelles sont organisés au Québec, depuis vingt ans, à un rythme régulier. La dernière manifestation, le colloque *Cité à comparaître ? La revue face à elle-même*, Journées d'études des revues culturelles du Québec, organisé par la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP)³, les *Cahiers littéraires Contre-jour* et le magazine culturel *Spirale*, s'est tenu à Montréal les 27 et 28 novembre 2008. Les objectifs visaient d'abord une réflexion commune sur le foisonnement et la diversité des revues culturelles au Québec (savantes comme spécialisées) et les thèmes abordés ouvraient des questions très larges : « vie et mort des revues », « la revue et la communauté de lecteurs », « la polémique et la politique ». Jacques Doyon, directeur de la revue *Ciel variable* et vice-président de la Société de développement des périodiques culturels québécois, considérait que « les revues sont partagées entre une culture de l'expertise et une culture de la parole publique. » En effet, le développement du lectorat et la logique marchande comptent parmi les principaux enjeux soulevés lors du colloque, et les mises en garde contre la soumission à cette logique marchande étaient au cœur de tous les débats.

1. Une entrevue avec Micheline Cambron, professeur à l'Université de Montréal, publiée en 2007 par la SODEP (Société de développement des périodiques culturels), donne une bonne vision historique des revues culturelles, qui sont apparues très tôt au Québec, et une explication intéressante du terme *magazine*. « Le mot 'magasin', qui vient de l'arabe makhâzin, apparaît en France dès le xv^e siècle, au sens de dépôt, de bureau où sont placés des objets. Le mot anglais « magazine » en est dérivé et désigne un recueil de textes divers méritant d'être conservés. Le premier magazine, *The Gentleman's Magazine*, naît à Londres en 1731. Une décennie plus tard, il est suivi par deux périodiques américains [...]. En France, le *Magasin pittoresque* naît beaucoup plus tard, en 1833. Au Québec, notre proximité avec les États-Unis, d'où viennent nos premiers imprimeurs, et la pratique de la traduction font que notre premier magasin paraît beaucoup plus tôt, en 1792 » (www.sodep.qc.ca/History.aspx).

2. Initialement, la revue *RACAR* était publiée par la Society for the Promotion of Art History Publications in Canada. En 1976, à l'assemblée annuelle de l'AAUC, la revue est devenue l'organe officiel de l'AAUC. Son premier rédacteur en chef en était Claude Bergeron, de l'Université Laval (1974-1975 et 1977-1983). En février 1976, à l'assemblée annuelle de l'AAUC à Edmonton, la revue *RACAR* est devenue l'organe officiel de l'AAUC (voir « Les vingt ans de *RACAR* », dans *RACAR*, XX, 1/2, 1993).

3. Fondée en 1978, la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) est un organisme à but non lucratif qui a pour mandat de représenter les éditeurs de périodiques culturels québécois et de leur offrir un appui administratif.

Christine Bernier, Université de Montréal
christine.bernier@umontreal.ca

7. *Muse* :
mai-juin
2007, XXV/3,
couverture.